

JACQUES ET MARIE

SOUVENIR D'UN PEUPLE DISPERSÉ.

(SUITE)

XXIV.

A leur retour, ils retrouvèrent celui qu'ils avaient laissé assis sur le banc et dont ils n'avaient pas voulu troubler la sombre méditation ; mais il était debout, marchant ferme et à grands pas, comme s'il n'eût jamais été blessé : cependant, il avait reçu, la veille, deux balles dans la cuisse, en outre d'une entaille qu'il portait depuis quelque temps sur la poitrine. Son manteau sauvage ne se drapait plus étroitement sur sa taille, mais volait au vent, comme une aile d'aigle immense ; ses traits, à demi effacés jusqu'alors dans sa pose rêveuse et sous les plis de son vêtement emprunté, se révélaient avec toute leur énergie, et son regard jetait au brasier qu'il contemplait de temps en temps avec haine et envie, plus de feu et plus d'éclairs qu'il n'en avait vu jaillir ; il semblait lui demander de lui rendre l'édifice de son bonheur. En voyant revenir ceux qu'il appelait de temps en temps *ses sauveurs, ses frères*, il leur montra une couronne de fleurs blanches tachée de sang et de boue, qu'il venait de trouver dans les broussailles, près de son siège, et il leur dit pour la centième fois :